

M. Dawes, qui y possèdent aussi des lots et en poussent le développement avec vigueur, mais afin de rendre justice au mérite de M. Lanthier et l'encourager pour ses nobles efforts, et son ardeur à promouvoir la colonisation dans cette belle région du Nominique.

MICHEL MONAT.

PINTADES.

Monsieur, — M'étant procuré, après l'exposition de Québec, un jeune couple de pintades, vous m'obligeriez beaucoup en me faisant connaître les qualités ou les défauts que peut avoir ce gallinacé. J'ai cherché dans presque tous les numéros du *Journal d'agriculture*, depuis sa fondation, et je n'ai rien trouvé à l'égard de la pintade. J'ignore complètement si la pintade peut, par sa chair ou autrement, récompenser des soins qu'elle doit exiger, ou si elle ne sert qu'à troubler le calme de la basse-cour, par ses cris aigus. Je ne connais nullement aussi, quelle est la nourriture qui lui convient le mieux, et comment dans leur jeune âge on peut reconnaître le coq de la poule ?

Veillez recevoir d'avance mes remerciements pour toutes les informations que vous pourriez me donner.

J. Z. D., Ste-F., I. O.

La pintade, oiseau criard s'il en est, notre correspondant s'en est déjà aperçu, nous n'en doutons pas, est difficile à garder dans la basse-cour pour deux raisons. D'abord il est batailleur, et fait la terreur des poules et même des coqs, et puis, il est essentiellement vagabond.

Il est très difficile de reconnaître le mâle de la femelle chez la pintade et les meilleurs connaisseurs s'y trompent paraît-il. Il n'y a qu'au temps de l'accouplement qu'on peut les reconnaître à coup sur. Deux ou trois femelles pour un mâle sont suffisantes si l'on veut être certain de la fertilité des œufs. On va même jusqu'à dire que pour être parfaitement sûr sous ce rapport il ne faut laisser qu'une femelle à chaque mâle. La pintade pond tout l'été, et donne une grande quantité d'œufs. Mais, elle est mauvaise couveuse, comme toutes les grandes pondeuses, et l'on fait couver ses œufs par une poule, qui peut en recevoir jusqu'à vingt, vu qu'ils sont bien plus petits que les œufs de poules. Ils sont, d'ailleurs, excellents à manger. La pintade cherche à cacher ses œufs, mais le mâle rôde toujours aux environs du nid, ce qui aide à le découvrir. Les œufs doivent être couvés vingt-six jours avant d'éclore.

Les petits sont aussi difficiles à élever que les petits dindons. Ils sont sensibles au froid, à l'humidité, et sont exposés tant qu'ils n'ont pas l'espèce de petite corne qui leur pousse sur la tête, au bout d'environ six semaines. Il leur faut des œufs de fourmi, des vers, des déchets de viande hachée fin, du lait caillé. Une fois cette période passée, ils sont rustiques et on les nourrit comme des poules.

Il ne faut pas chercher à engraisser la pintade dans un espace restreint. Elle y mourrait. Il lui faut une grande remise, éloignée du bruit, avec beaucoup de blé, d'orge et surtout de pommes de terre, de chou, de laitue et autres aliments verts.

La pintade est un peu plus frileuse que la poule. Engraisée, elle pèse comme une poule ordinaire. Sa plume est excellente. Sa chair est plus savoureuse que celle de la poule et tient un peu de celle du gibier. Mais, en somme, quel oiseau criard et vagabond !!

J. C. CHAPAS.

ECHO DES CERCLES.

Cercle agricole de Sherbrooke. — Le cercle agricole de Sherbrooke s'est réuni en assemblée annuelle dimanche, 15 janvier dernier, au lieu accoutumé, et l'on a procédé à l'élection des officiers pour l'année courante qui a donné le résultat suivant : président, M. Bapliste ; vice-président, M. Jos. Allard ; trésorier, M. Eugène Bourque.

Cercle agricole chez les acadiens.

Monsieur le directeur, — Voulez-vous avoir la bonté d'insérer dans le *Journal d'agriculture*, les quelques notes qui suivent : Notre cercle est plus florissant que jamais.

Nous avons une réunion tous les 15 jours.

L'assistance est nombreuse.

Vos prévisions se sont réalisées, et le cercle fait certainement du bien. Ce bien sans être très sensible, est un encouragement.

Voici les améliorations que j'ai constatées :

On a apporté plus de soin à la production et à la fabrication du beurre.

Les membres du cercle ont fait des efforts louables pour augmenter la quantité des engrais.

Quelques-uns ont commencé à égoutter leurs terres avec plus de soin.

M. Jean Poirier, chemin De Blois, a ouvert deux fossés, chaque côté de sa terre ; de cette sorte, il a pu ensemer 15 jours plus vite, et il a eu une magnifique récolte d'avoine, récolte certainement double de celle de l'année précédente.

M. Grégoire Poirier, *Union Road*, a aussi creusé un fossé sur sa terre, dans un endroit humide ; il a semé plus tôt et récolté plus.

Mon voisin, M. Richard Noonan, quoique un peu incrédule, tout d'abord, a aussi ouvert des voies d'égouttement ici et là. Il s'en trouve bien. Il m'a dit qu'il ne voudrait pas remplir un de ces fossés pour \$10.00, par ce qu'il dit en retirer un grand avantage.

Tous les membres du cercle, à quelques exceptions près, ont semé du blé d'inde fourrage, *fodder corn* ou blé d'inde à dents de cheval. Les vaches en sont très friandes et donnent plus de lait avec cette nourriture.

Les veaux aiment le *fodder corn*, et s'en trouvent bien. Plusieurs en ont fait l'expérience.

Le blé d'inde pour fourrage a bien rapporté partout, excepté chez un seul. Il avait été semé trop tard.

L'été prochain nous aurons un silo.

Agréer nos remerciements, Monsieur le directeur, et veuillez nous croire vos tous dévoués, les membres du "Cercle agricole Saint-Isidore le laboureur," de Palmer Road, I. du P. Ed.

20 janvier 1888.

PARTIE NON OFFICIELLE.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce, dans ce journal, de M. Godefroi Beudet, lequel offre en vente à très bon marché des veaux Ayrshire pure race. C'est une occasion qui n'est pas souvent offerte à Messieurs les cultivateurs qui désirent améliorer leurs bêtes à cornes, sans grandes dépenses. Aussi nous leur conseillons d'en profiter.

BON MARCHÉ.

Le soussigné désirant ne pas augmenter le nombre de son bétail AYRSHIRE offre en vente, à des prix très réduits des veaux pure race tous enregistrés : mâles, \$10.00 ; génisses, \$12.50, livrés au bateau ou au chemin de fer.

Son troupeau peut rivaliser avec les meilleurs en Canada, ayant été choisi parmi ceux des éleveurs bien connus : ALLAN, DAWES, DRUMMOND, etc.

S'adresser à

GODEFROI BEAUDET,

Valleyfield, P. Q.